30 ans : Fondation Cartier. Trente ans pour l'art contemporain. Album (vol. 2)

Mathilde Castel

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17480>

DOI: 10.4000/critiquedart.17480

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Mathilde Castel, « 30 ans : Fondation Cartier. Trente ans pour l'art contemporain. Album (vol. 2) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17480>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

30 ans : Fondation Cartier. Trente ans pour l'art contemporain. Album (vol. 2)

Mathilde Castel

- 1 « J'ai souvent entendu Alain Dominique Perrin, le président de la Fondation Cartier, dire que l'objectif premier de cette dernière, explique Régis Durand, n'était pas de constituer une collection, mais de soutenir les artistes qu'elle exposait, par la commande et l'acquisition de leurs œuvres. De sorte que la collection puisse être vue comme une histoire vivante du travail de la Fondation –le paradoxe étant que chemin faisant se constitue, de fait, une des plus belles collections qui soient [...] » (p. 61)
- 2 Depuis sa création en 1984 à Jouy-en-Josas, la Fondation Cartier pour l'art contemporain n'a eu de cesse d'honorer son crédo inaugural. Un duo de beaux livres paru à l'occasion de son anniversaire, nous offre de revenir en témoignages et images sur trois décennies de dévotion à l'art contemporain.
- 3 Partant du panorama de programmations culturelles antérieures –allant de *César* en 1984 à *Mémoires vives* en 2014– jusqu'aux considérations esthétiques de l'institution, en passant par les récits mémoriels de collaborateurs et l'appréhension technique du bâtiment conçu par Jean Nouvel en 1994, le second volume assoit une fierté aux allures patriotes. Malgré l'ampleur des valeurs novatrices de cette institution, qui ne relève fortuitement que partiellement du musée, sa pleine légitimité se voit résumée en quelques mots par le critique d'art Régis Durand : « Je me suis toujours attaché à montrer de jeunes artistes et à soutenir leur travail. Mais la Fondation Cartier le fait avec une audace et une liberté que j'envie secrètement » (p. 59). Ce qu'il importe de reconnaître à l'institution, c'est le maintien de sa différence culturelle par la primauté accordée aux artistes et ce, après déjà trente ans de notoriété. Ce qu'il convient de lui souhaiter, c'est naturellement de pérenniser dans cette voie. Mais le plus important consiste à la remercier de s'être passionnément engagée aux côtés de l'art contemporain, et d'avoir su lui rester fidèle depuis maintenant trente ans.